

ŒDIPE ROI de Sophocle – INTERPRETATION ANALYTIQUE FREUDIENNE

Il n'est pas facile d'acquérir des convictions, un jour un élève en cours me dit ceci : vous dites que vous n'êtes pas croyante, mais vous croyez en la psychanalyse : ce à quoi j'ai répondu, je ne crois pas en la psychanalyse, mais c'est le seul moyen efficace que j'ai trouvé jusqu'à ce jour pour soulager les affres de l'âme humaine...

Je vais donc aborder avec vous le thème du complexe d'Œdipe, pierre angulaire de la psychanalyse, je dis bien aborder, parce qu'il est bien évident que le temps qui m'est imparti ne permettra assurément pas d'en définir l'essence, mon exposé en sera par conséquent parcellaire et donc terriblement restrictif. Je m'en excuse auprès de vous.

Comment **Freud** a-t-il organisé ses découvertes et notamment la découverte de cette symbolique qu'est le complexe d'Œdipe ?

Ce n'est plus la chimie, l'archéologie ou la linguistique qui la lui fournissent, mais la légende incarnée dans la tragédie de Sophocle.

La légende grecque a saisi une compulsion reconnue et interprétée par Freud, admise par tous parce que ressentie.

Après avoir pris ces exemples dans la fonction symbolique, il passe aux rêves, se reconnaît dans le mythe, il accomplit le triple mouvement subjectif, objectif et auto figuratif dès le début de son **auto-analyse**. En théorisant le complexe d'Œdipe, il découvre l'énigme de la névrose qui est au fond l'énigme de tout homme.

Le problème de l'Œdipe est avant tout celui de la filiation ; on en retrouve l'écho en philosophie, dans le : qui suis-je ? D'où vient l'homme, et de qui l'homme est-il le fils ?

La réponse suppose que deux différences soient reconnues, la différence des sexes et celle des générations.

Et si l'histoire de chacun n'était qu'une récapitulation accélérée de l'histoire de l'humanité...

On est le fils ou la fille de son père et de sa mère, c'est là un destin auquel nul n'échappe, auquel l'oracle de la légende de Sophocle nous ramène inexorablement...

C'est par l'identification projective idéalisée des fils à leur père et des filles à leur mère que l'enfant peut s'inscrire et se définir dans son identité.

Cela suppose l'acceptation de l'ambivalence des sentiments, la résolution du conflit entre deux sentiments opposés d'amour et de haine envers le parent du même sexe.

Lorsqu'on a symboliquement tué le père, on peut devenir père à son tour ; lorsqu'on tue la mère symboliquement on peut devenir mère à son tour, puis comme Laïos et Jocaste envers leur fils, on aspire au départ de ses enfants et le cycle se trouve bouclé.

L'histoire d'Œdipe Roi n'est qu'une métaphore, une allégorie.

Au regard de l'interprétation analytique, c'est l'énonciation de l'énigme, un schéma inconscient dans un mouvement d'énergie cinétique qui va permettre à l'enfant, son engagement progressif dans son rapport à l'autre et au monde.

Freud voit donc dans ce mythe l'illustration idéale des désirs pulsionnels extrêmes infantiles, les deux désirs découlant de la situation d'un fils : le désir de prendre la place du père et celui de posséder sa mère (de l'avoir pour lui tout seul). Il insiste sur les vicissitudes du choix de l'objet d'amour qui est la source du complexe en question.

Se jouent alors pour chaque humain les données vitales de son évolution, et de la résolution de ce schéma inconscient dépend la vie psychique future de tout individu qui peut alors s'inscrire dans la connaissance de soi, de sa vérité.

Lorsque le schéma œdipien subit des altérations, la libido donne naissance à des perversions sexuelles diverses.

Dans l'Œdipe positif, l'interdit de l'inceste est posé, la place du père est reconnue par la mère puis par l'enfant, la place de séparateur doit donc déjà exister dans l'esprit de la mère ; c'est ce que l'on nomme la fonction paternelle.

L'enfant, lui, ne la découvrira qu'au moment de la résolution du complexe, il passera alors de la nature à la culture, aux lois des échanges et des interdictions, il accèdera à la différence des sexes et à la reconnaissance de l'Autre différent de lui. C'est le tabou de l'inceste et le type de rapport humain qui met en jeu l'ordre des sexes

Jocaste devient alors le personnage emblématique de l'histoire. Pourtant on ne peut pas à priori dénoncer l'omnipotence de la mère.

Souvenons-nous dans le mythe : Œdipe est abandonné très tôt par ses parents ; nous abordons là la notion du symbolisme. Freud a perçu toute la complexité de l'angoisse primitive présence/absence (de la mère), il parle d'incorporation où l'éprouvé de l'affect règne dans l'espace psychique du petit enfant, d'images mnésiques, d'intériorisations mutatives. Wilfried Bion lui, théorise la fonction alpha qui permet la notion de conscience, cette notion du contenant et de la symbolisation, qu'il oppose aux protopensées des éléments β substrats concrets vécus comme des choses en soi, des éléments physiques qui nourrissent et qui expulsent.

Le rôle de Jocaste reste cependant omniprésent, l'image introjectée de la mère perdurera tout au long de la vie d'Œdipe (ou de tout individu). Dans cette dynamique Jocaste est à la fois un des éléments de distanciation (l'autre étant le père), et l'élément salvateur, influente à jamais sur l'enfant fils, sur ses libertés de choix, influente sur la perception et l'interprétation de l'image du père sur l'identification projective et donc sur la structure intrapsychique, sur l'identification globale.

Dès les premiers temps de la relation mère/enfant, dans sa phase orale, l'introjection constitue un processus primaire organisateur de la psyché au fondement même de l'amour et donc du transfert, l'idéal du Moi fondateur du sentiment identitaire, le sentiment de valeur propre. Le Moi lié à l'idéal narcissique, cet indicible, difficile à formaliser, qui édifie l'estime de soi, le sentiment de sécurité, celui de la continuité de l'existence ; autant d'éprouvés archaïques déterminés et qui ne se donnent à voir dans la clinique analytique, que dans les excès ou les manques.

La dramaturgie du mythe de **Sophocle** traduit les émotions intenses, sources d'angoisses face au passage critique de l'enfant roi à celui de sujet en voie d'individuation.

N'oublions pas que tout enfant aspire à être le tout pour la mère et son désir est celui d'être le désir de la mère, c'est ce que nous appelons *l'état fusionnel* ; lorsque l'enfant abandonne ces désirs là, il est sur la voie de son identification.

Jocaste a donc dans l'interprétation analytique, le rôle positif par excellence, celui de la mère qui ne possède pas l'enfant et qui n'est pas possédée par lui. Lorsque l'Œdipe ne trouve pas sa résolution, il y a perduration dans la fusion mère/enfant, l'enfant devient alors objet de la mère, l'individuation ne peut se faire, c'est l'entrée dans la pathologie. (*Cela résulte en général de la longue dépendance infantile*).

Je ne sais plus qui l'a dit : « les mères devraient faire le deuil de leur enfant dès leur naissance » prend là tout son sens métaphorique.

L'individu humain se trouve devant une grande tâche qui consiste à se séparer de ses parents et c'est seulement après avoir accompli cette tâche qu'il pourra cesser d'être un enfant pour devenir un membre de la collectivité sociale.

Le processus de séparation engendre des sentiments de perte, de frustration, intériorisés non traumatiques, c'est la condition sine qua non d'un développement normal.

Les absences parentales, les déceptions, les échecs et les initiatives abandonnées aux enfants quand l'âge le permet, rendent compte du développement progressif de la structure psychologique.

Seule la crise oedipienne résolue et dépassée peut permettre la vigueur et le rayonnement des pulsions du sujet, dans l'activité, dans l'efficacité et le plaisir des échanges avec les autres au sens large du terme.

Et voici l'homme amoureux de la femme idéale, lorsque l'on suggère que la femme a des traits psychologiques ou physiques de sa propre mère, il le nie.

C'est le refoulement du tabou de l'inceste, le déni de la conscience de cette pulsion qui permet de résoudre le conflit œdipien.

Sophocle en dévoilant la faute d'Œdipe nous oblige à regarder en nous mêmes et à y reconnaître ces désirs et pulsions qui bien que réprimés existent toujours.

« Dans pulsions et destin », Freud nous montre comment la pulsion épistémologique est liée à la curiosité sexuelle. Cette pulsion peut s'inhiber (*inhibition et retard intellectuels*), demeurer sexualisée dans la névrose obsessionnelle, ou enfin se sublimer. A ces trois voies principales peuvent s'en ajouter deux : celle de la psychose paranoïaque et celle du désir de devenir psychanalyste *cf. Otto Mannoni*

La sublimation permet de trouver d'autres objets de satisfaction que les parents nourriciers, en particulier dans la socialisation progressive et l'investissement des processus intellectuels.

Je vais aborder maintenant un thème que je rencontre assez souvent en consultation aujourd'hui.

« *Le passé accable le présent et ampute l'avenir* » ;

Belle formule de Jean Luc **Allouch**, écrivain et journaliste, qui illustre bien le cas clinique que je vais évoquer :

J'ai eu en consultation le cas d'une maman qui élevait son enfant seule, sans la présence du père. Absent de toute éducation parce que incapable de s'occuper d'un enfant disait-elle, « je suis père et mère à la fois ».

Le rejet non seulement du père, mais du père et de l'homme efface la différence des sexes et celui de l'ordre des générations, c'est parce que les pères ne prennent pas le rôle de père et les mères celui de mère que les fils ont du mal à être des hommes et les filles à devenir des femmes.

La possessivité rend les enfants effrayés par la seule idée de liberté ; ce désir maternel là incarne le désir que l'enfant ne soit pas sexué. Demeuré au stade réceptif et captatif de l'enfance le sujet attend tout d'autrui.

Le maintien de la fusion est assurément l'entrée dans la pathologie, névrotique dans le meilleur des cas, psychotique dans les cas plus graves.

La reconnaissance du rôle du père dans la famille est primordiale.

La puissance paternelle a pour objet de préparer ces hommes en devenir à la virilité et les femmes à la féminité. Assumer le nom du père permet à l'enfant son identification.

Des parents s'imaginant de perpétuels enfants, des enfants adultérisés avant l'âge, les rôles s'en trouvent inversés.

Ce ne sont plus les enfants qui rêvent de grandir pour faire tout ce que les parents leur interdisent, ce sont les adultes qui rêvent d'être toujours des enfants (jeunisme) pour en garder le plaisir.

La libido se retrouve alors dans les objets de consommation qui ont l'avantage d'être achetés, volés ou détruits (les jeux vidéo, l'infantilisme publicitaire, les télé-réalités, la pornographie, le sado masochisme, etc...)

Soucieux de plaisirs à renouveler, ils ne cherchent plus leur vérité dans le rapport au désir, les jeunes hommes deviennent des Game boys (*comme leur console de jeux*) le tout s'accompagnant d'une sexualité narcissique et infantile, prenant la forme de la bi-sexualisation, ou le fantasme d'être également homme et femme afin d'éviter de se définir.

Nous abordons là deux aspects de pathologies, l'un névrotique où le sujet reste attaché à des éléments infantiles de son histoire suffisamment perturbants pour générer de la souffrance, de l'angoisse, de l'anxiété, l'autre psychotique où le sujet ne peut faire le deuil de l'objet perdu (mère) et se réfugie dans un univers fantasmatique hors de toute réalité.

Avec toutes les conséquences addictives que nous connaissons malheureusement trop bien.

En son temps, **Aristote** déclare que le vide ne pouvait exister.

Aujourd'hui les médecins soutiennent que le vide est un concentré d'énergie.

Et c'est là que nous nous rejoignons, dans ces échanges opérants, concentrés d'énergie intrapsychique que nous rencontrons, dans la dynamique analytique du transfert et du contre transfert.

Accéder à la vérité méconnue du sujet, « sa vérité », rétablir le **Moi**, le **Je** de la finitude comme le dit **Lacan**, tous valeurs de réparation narcissique.

Dans son unicité « l'être humain » est à chaque fois une énigme qu'il convient de considérer avec humilité et bienveillance, c'est ce que font, je crois, la plupart des psychanalystes.

Voyez-vous, Mesdames et Messieurs,

Je fais un métier passionnant, celui de l'approche au plus prêt du psychisme de l'humain, de sa perception et peut être un peu de sa connaissance, de sa reconnaissance en tant qu'individu pensant et souffrant certainement, de sa réparation souvent ...

Les succès dus à la psychanalyse ne peuvent être obtenus par aucun autre procédé de traitement ; et je rajouterai n'en déplaise aux détracteurs en tout genre ... en citant Freud : « Ce qu'on appelle polémique scientifique est un acte tout à fait stérile d'autant plus qu'elle a tendance à revêtir un caractère personnel. Ce n'est en aucun cas une impuissance devant les objections mais plutôt l'incompréhension devant la violence avec laquelle les objections sont faites, face à de tels jugements il y a un parti à prendre, celui de rester ce que l'on est et suivre son propre jugement ».

Je vous remercie de votre attention.